

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#148 | 30 MAI 1925

30 mai. J'ai travaillé de huit heures ce matin à dix heures ce soir et je suis, c'est le moins qu'on puisse dire, très fatigué. Néanmoins, je pense à toi, Sweet Love, presque continuellement, et je fais le vieux ronchon acerbe avec mes amis s'ils essaient de me faire parler. Je n'ai jamais su auparavant ce que c'était que d'être occupé, mais ça avance.

Bien à toi dans l'angoisse présente, GD.

30 mai, plus tard. Chère Mlle Dvorak : Veuillez m'envoyer votre dossier spécial sur la publicité printanière pour les poêles à bois. J'ai tellement de choses à faire que j'ai peur d'aller me coucher. Je sors prendre un café et peut-être un sandwich ou une salade de fruits et j'essaierai de travailler toute la nuit.

30 mai, plus tard. J'ai travaillé toute la journée de dimanche jusqu'à 4 heures du matin à préparer le magasin pour l'ouverture de lundi et je n'ai pas dormi plus de quatre heures par nuit depuis. Je serai occupé demain et le premier jour de la semaine car la publicité commence dimanche et me prendra tout mon temps. Je vais encore à « L'Ours Russe » ce soir et peut-être à la cafétéria ensuite.

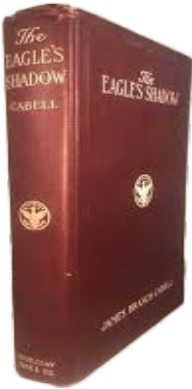
Donc : si Kirk joue les grognons (« crabbed ») pour éviter les copains, et Lovecraft joue les grognons pour éviter les copains, imaginer leur rencontre quotidienne. En tout cas, ouverture dans deux jours de la librairie des Kamin.

[1925, samedi 30 mai]

Up late — discover blanket loss — wrote letter to police — read Cabell —
GK knock on pipes — up briefly to see him — back & read Cabell.

Levé tard. Je découvre que la couverture a aussi disparu. Écrit lettre à la police. Lu le Cabell. Kirk tape aux tuyaux. Je monte un moment pour le voir. Je redescends et lis le Cabell.

Comment écrit-il, Lovecraft, quand il s'adresse à son détective aux yeux clairs ? Revenir sur les détails qu'il ressasse, le pardessus d'hiver si peu porté pour ménager l'ancien au maximum, les costumes récemment retouchés puisqu'il a réussi à perdre un peu de poids, la lourde perte que subit Loveman par sa faute (partiellement sa faute, de n'avoir pas dûment condamné la perte mitoyenne) et maintenant la couverture, remisee depuis fin avril que le temps est meilleur. Ou pour lui confirmer que la malle de Sonia et son contenu ont été retrouvés ? Ce qui nous intéresserait plutôt c'est le style qu'il doit employer, le « vieux gentleman », ses circonvolutions et son appel à l'aide. Hier, tout fier de n'avoir pas répondu quand on a tapé à sa porte (Kirk, Loveman, les deux ?). Kirk, tout débordé qu'il soit, fait un petit signe aux tuyaux, on va discuter cinq minutes (ou une heure ?) mais il revient sagement : on a parlé récemment de James



Branch Cabell, dont Lovecraft lit « L'ombre de l'aigle » (1904) : « J'ai terminé *Lord Jim* de Conrad et j'ai commencé *L'ombre de l'aigle* de Cabell. Les promesses sont bonnes, mais Cabell n'est pas Conrad. Je vais continuer à lire ce bon vieux Joe — Belknap m'a donné une liste de ses meilleurs romans, que je suivrai dès que l'occasion se présentera. Et dire qu'il est mort avant que je ne commence à l'apprécier, il y a seulement quelques mois ! », écrit Lovecraft à Lillian Clark, mais c'est comme ça, un livre commencé on va au bout. Dans le journal, un féminicide à Brooklyn de l'autre

côté de Prospect Park. Des scientifiques à la rescousse de John Scopes, contre les anti-darwinistes. La marine prête à lancer une expédition pour sauver Admunsen. De l'éthique et du copyright dans un étrange débat judiciaire : peut-on librement publier des reproductions de toiles du MET dans un magazine commercial ? On mettra longtemps à trancher.

New York Times, 30 mai 1925. William Peifer, domicilié 362, 16ème rue est, et August Miller, domicilié 131, 97ème rue, Corona, comparaissaient hier devant le magistrat Ryttenberg, sous l'inculpation d'avoir diffusé des publications intitulées *L'art et ses modèles*, et le *Magazine des amoureux de l'art*, poursuivis pour indécence après une plainte de John S Summer, secrétaire de l'Association pour la Suppression du Vice. M Summer a reconnu que les magazines présentaient des reproductions de tableaux du Metropolitan et d'autres musées, et des revues de Broadway. Il prétend, cependant, que l'exposition dans des musées ou des théâtres ne confère pas de certificat de bonne moralité ou de toute autre approbation légale de la chose montrée. Il plaide que la concentration de nudité, émanant de spectacles ou des musées, dans des magazines bon marché est la preuve que les éditeurs recherchent les pulsions primitives plutôt que les mœurs civilisées. Du côté des éditeurs et diffuseurs, il fut répondu que donner accès au grand public, par des reproductions bon marché, aux grands tableaux et aux spectacles sensationnels était une mission de service public. M Summer s'étonna que de telles préoccupations soient nées si soudainement, au point de lancer trois magazines avec des noms différents pour les mêmes images, et derrière lesquels il n'y a qu'un seul éditeur, The Ramer Reviews Company, domicilié 110, 42ème rue ouest. George Z Medalie, domicilié Broadway 120, qui représentait la société Ramer, a demandé une interruption de séance pour préparer sa réponse. Le magistrat Ryttenberg a accordé ce délai et souhaité rassembler les deux affaires. « Nous constatons, a dit M Medalie, qu'aucun fondement légal n'est cité pour poursuivre un éditeur ou diffuseur qui imprime et distribue ce qui est présenté, sans poursuite ni procès, dans les musées ou sur les scènes de théâtre. La plainte à l'encontre de mes clients est basée principalement sur les plus grands tableaux accrochés au Metropolitan Museum of Art. » Et que si cela ne leur donnait pas de statut moral légal, cela suffisait à les définir comme de l'art.

MAGAZINE SALES ATTACKED IN COURT

Action Opens on Distribution of
"Artists and Models" and "Art
Lovers' Magazine."

INDECENT, SUMNER SAYS

Publications Defended as Giving
Cheap Reproductions of Famous
Paintings in Museums.

William Peifer of 362 East 168th Street
and August Miller of 131 Ninety-seventh
Street, Corona, were defendants be-

fore Magistrate Ryttenberg yesterday, charged with aiding to distribute copies of publications called "Artists and Models" and "Art Lovers' Magazine," which were attacked as indecent in a complaint made by John S. Sumner, Secretary of the Society for the Suppression of Vice.

Mr. Sumner admitted that the magazines presented reproductions of art from the Metropolitan and other museums and of life from Broadway revues. He asserted, however, that exhibition in theatre or museum conferred no certificate of good character or any kind of legal approval on the thing exhibited. He argued that the concentration in cheap magazines of nudes from the stage and the gallery was prima facie evidence of the purpose of the publishers to cater to primitive impulses rather than to highly civilized ones.

On behalf of the publishers and distributors, however, it was argued that a great public service was rendered in giving the masses access to cheap repro-

CHOKED GIRL TO DEATH IN A BROOKLYN LOT ALMOST AT HER DOOR

Murders Waylay Florence Kane, Detective's Sister, on Way Home From Theatre.

NEIGHBORS HEAR HER CRIES

Mother Also Senses Disturbance Outside After Ceasing Vigil and Retiring.

BODY IS FOUND AT DAWN

Victim's Crucifix Placed by Slayers on Her Back—Chief Clue a Pair of Gloves.

The body of Miss Florence Kane, sister of a Brooklyn detective, was found lying face downward in a vacant lot early yesterday morning scarcely 200 feet from her home at 1,020 East New York Avenue, and last night, although the police had only the vaguest of clues, they were of the opinion that two men had murdered her.

The girl, flushed with the excitement of a night at a Manhattan theatre with seven girl friends, was hurrying down the street leading to her home. It was 1 o'clock in the morning and a light on the ground floor of the home was burning. For some time her aged mother and a younger sister had sat at a window looking down the street and across part of the murder lot, diagonally opposite.

Wearied and worried they had retired. Alone Florence walked rapidly down Montgomery Street. At the junction of Montgomery Street and East New York Avenue an arc light usually alone, but boys had smashed it and the scene was pitchy black as she neared home. Then, according to the stories of neighbors later, there were several screams, and when dawn came a milkman found the victim of the city's latest crime.

Her Jewelry Undisturbed.

Beaten and bruised, her life choked out, her clothes torn, the girl had been left stretched out in the lot. Several rings with small diamonds were left on the girl's hands, her bag and its 25 cents was lying near by; a pearl necklace, curiously undisturbed, was about her throat. Near the pearls, however, were the deep imprints of muscular fingertips, and on her face there were the marks of heavy fists. Death, in the opinion of Dr. Manuel E. Marten, Assistant Medical Examiner, had been caused by strangulation. Dr. Marten said that, owing to the weight and strength of the girl, he was positive more than one man had committed the crime.

TO CALL SCIENTISTS IN BEHALF OF SCOPES

Teacher Accused of Breaking Tennessee Anti-Evolution Law Lists Eminent Supporters.

Special to The New York Times.

KNOXVILLE, Tenn., May 29.—Professor John T. Scopes, high school teacher, who is to be tried in Dayton, Tenn., in July for violating Tennessee's Anti-Evolution law, was in Knoxville for a few hours today. He said that while he was at the University of Kentucky yesterday he conferred with former students and teachers, and found that nine-tenths of them were against the fundamentalists.

A science professor of the university went over with Professor Scopes a list of leading men in each of the branches of science in this country who will be asked to appear at the trial as expert witnesses, to show that none of the basic sciences can be taught without accepting the theory of evolution.

The tentative list, to which other names no doubt will be added, is as follows: Education—James R. Angell, President of Yale; A. Lawrence Lowell, President of Harvard; Charles W. Eliot, President Emeritus of Harvard; P. P. Claxton, former United States Commissioner of Education; Benjamin Ide Wheeler, President Emeritus of the University of California; H. S. Pritchett, President of Carnegie Foundation; S. P. Caden, Director of the American Council of Education; Robert L. Kelly, Executive Secretary of the Association of American Colleges.

Clergy—Lyman Abbott, editor of The Outlook; G. R. Hemphill, President of the Presbyterian Theological Seminary, Louisville, Ky.; Harry Emerson Fosdick, New York; Shailer Mathews, dean of University of Chicago Divinity School; George Cross, Theological Seminary, Rochester, N. Y.; C. S. McFarland, General Secretary of the Churches of Christ, New York; John Haynes Holmes, New York.

Geology—W. S. Bailey, University of Illinois; Professor Chamberlain, University of Chicago.

Zoology—David Starr Jordan, President Emeritus of Stanford University; Edwin G. Conklin of Princeton University.

Botany—John M. Coulter, University of Chicago; Charles A. Shull, University of Chicago; E. B. Reinke, Vanderbilt.

Archaeology—Henry F. Osborne, President of the American Museum.

CHICAGO, May 29 (AP).—A dispatch to The Chicago Tribune from Dayton, Tenn., says that John R. Neal, counsel for Professor J. T. Scopes, announced that John W. Davis would be sought as one of the lawyers to take the case to the Supreme Court.

John W. Davis said yesterday that he had not heard that his services were being sought in the Scopes case.

OUR NAVY IS READY TO HUNT AMUNDSEN

Admiral Eberle Says an Expedition Could Start as Soon as the Word Came to Go.

NANSEN THINKS PARTY SAFE

Algarsson Speeds His Plans So He Can Make a Search—Nome Mayor Wants the Bear Sent North.

Special to The New York Times.

WASHINGTON, May 29.—The United States Navy is ready to send a rescue expedition to the polar regions to search for Captain Roald Amundsen and his companions whenever it gets the word to go, Admiral Eberle declared today.

He added that four weeks ago, in the preparation of plans by the Bureau of Aeronautics for the guidance of the naval unit that will accompany the MacMillan expedition into the frozen north, consideration was given to the possibility that MacMillan and his comrades might get into difficulties that would prompt them to call for help. Accordingly instructions were sent to the commanders of the dirigibles Los Angeles and Shenandoah to map out a program under which either of the ships might be rushed to Etah, where MacMillan will locate a reserve base. Information has been received at the Navy Department that the dirigible commanders will soon be ready to submit these emergency plans to the Bureau of Aeronautics.

Naval officials are emphatic in the assertion that so far no formal request has been made for a rescue expedition in behalf of Amundsen and they do not believe that any word will come from Norway for a long time. They take the position that it is still too early to conclude that Amundsen is in trouble and agree with the views expressed by Norwegian experts, cabled to American newspapers, that the world may wait at least another week before reaching the conclusion that Amundsen has met misfortune and is in need of help.

In the meantime they are hopeful that Amundsen will get word to his supporters in King's Bay that will dispel anxiety as to his fate. In fact, they seem to believe that Amundsen may return by the end of next week if the theory that he descended a few degrees this side of the Pole and made the rest of the journey on foot is correct.

The only communication that the Navy Department has on file in relation to Amundsen's plight came from Haakon Hammer of Los Angeles, a former associate of the Norwegian explorer. He wired Admiral Moffett, chief of the Bureau of Aeronautics, asking for the assistance of one of the aviation experts in the event that a private party was organized for the relief of the explorer. Admiral Moffett replied that he could not detail the officer for such service. That is the last heard from Mr. Hammer.

Naval officials believe that Norway herself will take the initiative in case it is decided that Amundsen has been lost or is in difficulties that warrant the organization of a rescue party. They call attention to the recent announcement of Donald MacMillan that his party, which has been charged with the task of making a hydrographic survey of the area lying between Alaska and the Pole, will look for Amundsen in the event he has not reported by the time this expedition reaches Etah.

ANNEXE

« *la personnalité dans les horloges* »
3ème « *blurb* » proposé par Lovecraft à Leeds
et qui restera invendu

Si l'on cherchait un symbole idéal du goût, de l'esprit d'entreprise et du savoir-faire des premiers Américains qui ont si fortement façonné notre caractère national et qui ont donné à nos précieuses « antiquités » l'importance qu'elles ont aujourd'hui.

Si l'on cherchait le symbole idéal du goût, de l'esprit d'entreprise et de l'artisanat des premiers Américains qui ont si fortement façonné notre caractère national et qui ont donné à nos précieuses « antiquités » tout leur attrait, on ne pourrait trouver d'objet plus approprié que l'horloge à pendule yankee.

Les maisons de nos ancêtres ont reçu une grande partie de leur charme typique des pièces d'horlogerie précises et artistiques de maîtres techniciens tels que Simon et Aaron Willard du Massachusetts — le premier ayant inventé et fabriqué la célèbre horloge « banjo » — tandis que toute la vie et l'histoire industrielle du Connecticut ont été façonnées par le célèbre groupe d'horlogers commençant par Thomas Harland et culminant avec Eli Terry et Seth Thomas.

Aujourd'hui, les grandes horloges « grand-père » de fabricants tels que les Willard, Daniel Burnap ou Silas Hoadley, les horloges d'étagère du Connecticut de l'ordre du modèle à pilier et à volute de Terry de 1814, ou les divers modèles « banjo » de Simon Willard et Elnathan Taber,⁴ comptent parmi les objets de famille et de collection les plus prisés du pays.

Tout cela n'est pas sans raison et n'aurait jamais pu se produire en relation avec un produit négligemment stéréotypé et entièrement commercialisé. Il est vrai que les premiers horlogers étaient des hommes d'affaires — souvent des colporteurs — mais ils étaient bien plus que cela. Ils mettaient dans leur travail toute la minutie scrupuleuse et le zèle honnête qui caractérisaient leur époque, et ils n'étaient pas satisfaits tant qu'ils n'avaient pas fourni le maximum de précision dans les travaux et la beauté la plus discrète du boîtier pour le prix le plus bas possible. Eli Terry, par exemple, a cessé de

fabriquer une certaine horloge après une année d'essai parce qu'il s'est rendu compte qu'il pouvait faire mieux, même si cela ne lui rapportait pas plus.

Mais notre époque n'est pas dépourvue d'horlogers capables de perpétuer la grande tradition. La Colonial Manufacturing Company, 109 Washington Street, Zeeland, Michigan, a étudié les besoins en horloges de la maison moderne comme Terry et les Willard ont étudié ceux d'une autre époque, et a produit en conséquence une série de modèles inégalés en termes de beauté, de précision et d'adéquation. Nous retrouvons ici le même savoir-faire individuel qui distinguait les anciens articles coloniaux, incarné dans une variété exquise de grands motifs et d'autres motifs, chacun parfait dans son genre, impeccable dans son contexte historique, inégalé pour le mécanisme par toute horloge en Amérique ou en Europe, et complété par les horloges coloniales, au sujet desquelles la société enverra volontiers un livret gratuit sur demande, sont créées avec une conscience aiguë de la permanence et de l'importance décorative stratégique de la grande horloge dans une maison américaine. La perspicacité et la conscience artistiques entrent en ligne de compte dans leur construction, car les fabricants perçoivent très bien l'horloge comme le centre de la joie domestique et le noyau de la vie de la maison. Ils comprennent que le visage et la voix d'une horloge doivent être tels qu'ils ne s'éteindront jamais au fil des ans, et que les meilleures traditions d'une famille doivent trouver un écho dans son mobilier intime.

ADVERTISEMENT.

ADVERTISEMENT.

There is a mistaken idea in many men's minds that hard work is all that is necessary for success. Horses do hard work and get nothing but their board. Day laborers do hard work and remain day laborers always. Send for the book that gives the secret of earning more by learning more.



At what rate do *you* run your brain?

DO you realize how much more *you* could *do* and *earn* if you gave yourself a real chance—if, for instance, you knew the secret of fifteen minutes a day?

Which of these men is most like you? The laborer, shoveling coal all his days? Or the skilled man, working hard for eight hours but making no real progress? Or the factory superintendent, who has a little more leisure and hope? Or the really big man, whose earning capacity has no limit, and who gets more interesting play and recreation into his life than all the others put together?

Said Emerson: "Any man with an ordinary common brain can make good if he has the willingness to run that brain up to 80 per cent of its highest efficiency."

The secret of running your brain up to 80 per cent or more of its true capacity is no longer a secret, in the true sense of the word. For over 400,000 ambitious people have learned it, and put it to work for themselves.

You can learn the secret as they did, from a wonderful little book which is offered on this page.

This book is free; it gives the plan, scope, and purpose of the most famous library in the world—

DR. ELIOT'S FIVE-FOOT SHELF OF BOOKS

—and the wonderful part it can play in your mental life.

Every well-informed man or woman should at least know something about this wonderful library. The free book tells about it—how Dr. Eliot has so chosen and arranged its 418 great masterpieces that, in even fifteen minutes a day, you can get from these "Harvard Classics" the culture, the knowledge of men and of life, and the broad viewpoint that can alone win for you an outstanding and solid success.

You are earnestly invited to have a copy of "Fifteen Minutes a Day." It is free, will be sent by mail, and involves no obligation whatever. Tear off this coupon and mail it today.

This is the free book, and this is the coupon that will bring it to you. Send for it TODAY.

P. F. Collier & Son Company 250 Park Ave., New York City

By mail, free, send me the little guide-book to the most famous books in the world, describing Dr. Eliot's Five-Foot Shelf of Books (Harvard Classics), and containing the plan of reading recommended by Dr. Eliot of Harvard. Also, please, advise how I may secure the books by small monthly payments.

NAME { *Mr.*
 Mrs.
 Miss
ADDRESS
The publishers cannot undertake to send the booklets free to children. 3225-111-11